



# Journal de Roubaix

DIRECTRICE : MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

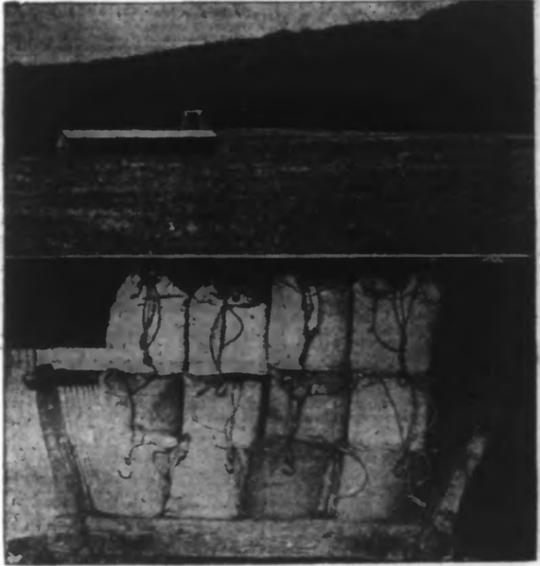
Les meilleurs produits vendus tous jours  
**Produits de Marque**  
— annelés dans le —  
Journal de Roubaix —  
— Mais on est toujours —  
suffisamment pour répondre  
aux besoins de la clientèle

ABONNEMENTS.....	Nord et limitrophes.....	3 mois, 28.00;	6 mois, 48.00;	1 an, 78.00
	Autres départements.....	— 22.00;	— 42.00;	— 68.00
	Belgique.....	— 28.00;	— 48.00;	— 78.00
	Union Postale Tarif A.....	— 35.00;	— 70.00;	— 140.00
	— Tarif B.....	— 40.00;	— 100.00;	— 200.00

REDACTION.....	ROUBAIX.....	63 à 71, Grande-Rue. Tél. 327.52, 327.54.
	TOURCOING.....	24 rue Carnot. Tél. 37
	LILLE.....	3, rue Faidherbe. Tél. 530.51.
	PARIS.....	13, boulevard de la Chapelle. Tél. Richelieu 61.73
ANNONCES.....	MOUScron.....	105, rue de la Station. Tél. 844.

## Une nouvelle ascension stratosphérique aura-t-elle lieu bientôt ?

Un coup d'œil sur les préparatifs de M. Max Cosvyns l'émule du professeur Piccard à Hour-Avennes, près de Dinant (Belgique)



En haut : UNE VUE DE LA BARAQUE QUI RELIE LE LIEU DU DÉPART AU MONDE ENTIER, GRÂCE À UN RÉSEAU DE FILS TÉLÉPHONIQUES ET D'APPAREILS DE TRANSMISSIONS TÉLÉGRAPHIQUES. À droite et en arrière : LE DISPOSITIF DE DÉPART.  
En bas : LES SACS DE LEST QUI ATTENDENT DANS UNE FERME VOISINE L'HEURE DE L'ASCENSION. (Ph. du J. de Bz.)

Dinant, 11 juillet. — On n'a pas oublié le retentissement que provoqua dans le monde entier la nouvelle de la sensationnelle ascension du professeur Piccard qui, avec son ballon stratosphérique, accompli une audacieuse exploration dans les régions encore insonnées de la stratosphère. Bien qu'organisée dans un dessein scientifique, cette expédition demeura surtout dans l'esprit du public comme un triomphe purement aéronautique et on applaudit en Piccard devantage le détenteur du record d'altitude que le savant.

Le compagnon du professeur Piccard, l'ingénieur belge, Max Cosvyns, a décidé à son tour d'entreprendre — toujours dans un dessein scientifique : l'étude des rayons cosmiques — une ascension dans la stratosphère.

Et, comme point d'ascension, M. Cosvyns a choisi à quelques centaines de mètres de la petite gare d'Hour-Avennes, dans la province de Namur, un merveilleux emplacement : vastes prairies encadrées par les pittoresques massifs boisés des Ardennes qui sont autant d'écrans protecteurs contre le vent au départ.

A cet endroit, d'ailleurs, en bordure d'une charmante petite rivière, la Lesse, une construction qui rappelle nos baraques d'aviation, a été montée et nous avons pu visiter les installations : standard téléphonique, appareils d'engrègement télégraphique, réseaux spéciaux avec les centres météorologiques, etc., etc. En un mot, tout un équipement qui permet à l'audacieux aéronaute de se tenir au courant de toutes les circonstances qui doivent concourir au succès de sa tentative.

D'ailleurs, son aîné qu'il accompagne dans la stratosphère, le professeur Piccard, a tenu à donner des conseils à son jeune ami et il est déjà venu il y a quelques jours, inspecter le terrain d'Hour-Avennes.

Quant à M. Cosvyns, nous n'avons pas eu la chance de le rencontrer à Hour-Avennes, mais nous avons eu le bonheur de pouvoir converser avec des

## “L'affaire Prince n'est pas close” déclare le fils du conseiller qui écrit à M. Doumergue pour obtenir justice

M. Raymond Prince, fils du conseiller Prince, a confié au représentant du Jour son mécontentement à propos de l'enquête sur la mort de son père.

Nous reproduisons ces graves accusations à titre documentaire et sous la responsabilité de leur auteur :

« Depuis cinq mois, a-t-il déclaré, je me suis tu. Je n'ai pas dit un seul mot de ce que j'aurais voulu dire pour défendre une mémoire dont je suis le gardien. J'ai observé un absolu silence pour obéir à tous ceux qui m'ont dit : « Sept votre mutisme pourra aider au succès de l'enquête. »

« Maintenant, je ne peux plus ! Ma colère s'élève... Il faut que l'on sache que j'ai juré au bout de ce que — n'en déplaise à certains — l'affaire Prince n'est pas close. »

« Il y a des coupables, disiez-vous... vous avez donc une opinion ? »

« Une opinion ? C'est une conviction que j'ai, me répond M. Raymond Prince, et cette conviction est formelle : il y a eu un crime. Et, à l'origine de ce crime, il y a deux coupables ! »

« Qui ? »

« Pressard, et... un autre que je nommerai bientôt. »

« Vous comprenez que, outre les faits matériels qui me poussent à accuser ces deux hommes, il est tout un

## L'italien Martano gagne l'étape Grenoble-Gap du Tour de France devant Antonin Magne, à quelques secondes



Voici avant le départ du Vésinet l'équipe ibéro-vaiss (Photo N.Y.T.)

Il ne faut jurer de rien ! Alors qu'on croyait que cette petite étape Grenoble-Gap, allait se terminer par l'arrivée d'un gros peloton, c'est, au contraire, assez nettement détachés, que les hommes se présentent au contrôle.

Certes, les deux cols du parcours, celui de Laffrey et du col Bayard furent pour quelques chose dans cette dislocation du peloton ; mais alors que la longue descente vers Gap permettait souvent, les autres années, à de nombreux hommes de se regrouper, ce fut précisément cette descente qui vit les « reconquis » des précédentes années s'essayer au long de la route et terminer nettement détachés.

Le bouillant Italien Martano fut un des principaux acteurs de cette magnifique fin de course. On sent que le Français désire de toutes ses forces le meilleur de leader et il s'empare à la conquête avec un ardeur digne d'éloges.

N'ayant pu réussir à décampanner son grand rival Antonin Magne dans les côtes il tenta de le faire dans les descentes. Dégringolant follement les pentes menant à Gap, l'Italien risquait gros, car une chute pouvait le handicaper sérieusement. Mais il réussit dans sa tentative et, sportivement, nous ne pouvons que l'applaudir.

Certes, son avance de 7 secondes sur le Français est bien minime, mais c'est surtout l'esprit combattif qui anime Martano qu'il faut admirer, et ce duel franco-italien vient à point pour animer un Tour de France un peu moins intéressant que les autres années.

Grâce à sa place de premier, et à la bonification qui s'y rattache, Martano a pris près d'une minute — 52 secondes exactement — à Magne.

Encore quelques étapes de ce genre et l'annonce du Français diminue de sérieuse façon.

Jusqu'ici, « Tonin » a vécu sur cette avance. Il a mené sagement sa course, mais cette tactique n'est peut-être à présent plus la bonne. Magne va-t-il se décider à attaquer à son tour ? Ce n'est nullement impossible, surtout si les membres de l'équipe française se décident à lui apporter un concours dont ils ont été assez ménagés jusqu'à présent !

Nous avons dit plus haut que les secouades des cols de Laffrey et Bayard ont causé quelque perturbation dans le peloton. C'est qu'en effet, une bonification de temps étant accordée au coureur passé en tête du premier col et que les grimpeurs n'ont pas voulu laisser échapper cette occasion. L'innovation de M. Magne s'explique donc aisément : car elle incite les hommes à lutter. C'est ce qui fut l'Espagnol Trueta, que les leaders nous avons de son rival Esquerro jusqu'à ce qu'il dormit et que guigna toujours le prix accordé au meilleur grimpeur qui s'approprie l'an dernier... qui dormira et dialogua tout le peloton.

La petite Espagne fut rejointe ensuite mais la bataille était déclinée et alla se continuer dans le col Bayard, puis jusqu'à l'arrivée.

Ce furent encore les hommes de la dernière étape qui brillèrent hier. Vistio fut excellent et tenta à nouveau l'échappée qu'il fut assez bien réprimé la veille. Nous avons déjà nommé Trueta ; citons aussi lui Esquerro, Vercautels, Moritt, Molnar, ainsi que Geyer et Canardo, qui firent une bonne course et, naturellement Magne et Martano.

En outre, il faut noter que Speicher fut meilleur que précédemment, de même que Lepébie.

Au classement général Magne est donc toujours premier, suivi de Martano.

Louvet, qui fut encore malchanceux, est qui parait, en outre, un peu réprimé, ne terminant que 21<sup>e</sup> et perd sa quatrième place au profit de Moritt.

(Lire la suite page 2.)

## A la mémoire du docteur Roux



On voit que l'inauguration du bas-relief élevé à la mémoire du docteur Roux et la commémoration de la découverte de la sérothérapie antidiptérique et de son application à l'hôpital des enfants malades, en 1894, a eu lieu à l'hôpital des enfants malades VOICI UNE VUE DE LA CÉRÉMONIE PENDANT LE DISCOURS DU PROFESSEUR MARTIN, DIRECTEUR DE L'INSTITUT PASTEUR (Mond. Photo Presse.)

## BILLET PARISIEN LE BILAN DES ENTRETIENS DE LONDRES DE LONDRES

Paris, 11 juillet (Miduit).

Il se confirme que les entretiens de Londres ont apporté mieux que de simples espoirs. M. Louis Barthou a obtenu des dirigeants britanniques qu'ils emploient comme intermédiaires auprès des Gouvernements de Berlin et de Rome pour la conversion au système des pactes d'assistance mutuelle dont nous attendons la sécurité dans l'Europe centrale.

Les ministres anglais, non seulement ne mettent pas des bâtons dans les roues, mais encore essaieront de donner à la machine une impulsion qui lui permettra de fonctionner. Si Allemands et Italiens se refusent à entrer dans le réseau des pactes de sécurité, nous organiserons la paix avec des nations de bonne volonté. Et la preuve étant faite que nous ne pouvons obtenir de l'Allemagne aucune garantie réelle de la paix, la Grande-Bretagne ne fera plus d'objections à un système qui comble les lacunes du traité de Locarno.

On le voit, le Cabinet de Londres a fait aux idées françaises de très importantes concessions. Nous avons, de notre côté, concédé à l'Angleterre que si nous orrions à mettre en œuvre le système de sécurité auquel nous travaillons, un pas de plus pourrait être fait sur le chemin du désarmement. En formulant cette promesse aux ministres anglais, M. Louis Barthou n'a d'ailleurs pris aucun engagement nouveau : la politique française a toujours fait de la sécurité la condition du désarmement, reconnaissant que tout progrès de la sécurité pouvait être accompagné d'un progrès du désarmement.

La Presse britannique de mercredi se félicite des entretiens de Londres. Les excellentes intentions qu'elle manifeste à notre égard prouvent qu'entre autres résultats satisfaisants, l'entente des ministres français et anglais a eu celui de désarmer chez nos anciens alliés des préventions qui nuisaient grandement à la compréhension mutuelle des deux pays.

En Allemagne, par contre, on s'inquiète des conversations franco-britanniques. Le resserrement des liens d'amitié qui unissent les alliés de la guerre leur paraît un symptôme alarmant pour leur situation politique, que les exécution sommaires ou 30 juin n'ont pas améliorée, au contraire. Inquiets de la situation économique, qui est assez grave en Allemagne pour leur faire craindre un hiver de famine, inquiets enfin de la situation financière, les dirigeants du III<sup>e</sup> Reich sentent le besoin de reporter médusés et politiques extérieures. Pour ce faire, ils ont donné quelque développement à la politique de rapprochement avec la France, ébauchée par M. Rudolf Hess, ministre du Reich. On a l'impression en tout cas qu'Hitler, prévoyant la débâcle de son système de gouvernement, saisira la première branche de salut qui se présentera à lui.

## M. DANIEL-VINCENT présente une délégation d'industriels du Nord et de l'Est de la France au ministre des Travaux publics

Paris, 11 juillet. — MM. Daniel-Vincent, sénateur, président du Conseil général du Nord ; Moncel, député, vice-président de la Chambre, accompagnés des représentants des Industriels des bouillonniers du Nord, du Pas-de-Calais et de l'Est, ont été reçus par M. P.-E. Flanidan, ministre des Travaux publics.

La délégation a appelé l'attention du ministre sur l'état du marché et la situation faite aux fournisseurs du Nord et de l'Est, soulignant les faits qui, à leur avis, pouvaient avoir dans un avenir prochain, une répercussion fâcheuse en ce qui concerne le chômage.

M. P.-E. Flanidan a envisagé d'examiner ce problème avec son collègue du ministère du Commerce, puisqu'il s'agit d'une question d'économie nationale, dans le but de parer à l'état de choses qui lui a été signalé.

## Une avance de 400 millions de l'État pour l'accession à la propriété

Mardi à eu lieu à Paris une réunion du Conseil supérieur des habitations à bon marché à laquelle assistait notre distingué concitoyen M. Fernand Dewarvin, l'actif président du Crédit immobilier de l'arrondissement de Lille et les représentants des ministères des Finances et de la Santé publique.

Le représentant du ministre des Finances a déclaré que le Ministère va mettre dans un délai très court à la disposition de l'accession à la propriété une somme de 400 millions.

Cette importante avance sera par conséquent uniquement répartie entre les sociétés d'habitations à bon marché faisant l'accession à la propriété.



PETITS PLAISIRS DU TOUR ! — LES COUREURS FONT LA CAUSETTE AVEC UNE JEUNE CYCLISTE. (Ph. Koytsova.)

## Une rixe sanglante entre Belges et Polonais, à Roubaix

Un des antagonistes est grièvement blessé

Une rixe, dont l'origine est imputable à l'ivresse, s'est produite mercredi soir, à Roubaix, à l'entrée de la rue de Lannoy. Les antagonistes, un groupe de Polonais, d'un côté, un industriel et un vétérinaire belges de l'autre, se sont battus féroce, emportant les uns et les autres, de nombreux horions, et laissant sur le terrain un Polonais grièvement blessé.

Voici, sur cette affaire embrouillée de par le nombre même des antagonistes, les détails que nous avons pu recueillir.

Une auto venant de la place de la Liberté, arrivait vers 23 h. 45 à l'entrée de la rue de Lannoy. Elle était conduite par M. Louis Bodart, âgé de 80 ans, industriel, demeurant à Tournai, chaussée de Douai, 39. Sa femme, née Victorine Bodart, l'accompagnait, ainsi que M. Oscar Spitala, médecin vétérinaire, âgé de 50 ans, domicilié à Tournai, 62, boulevard Léopold.

Il est certain que conducteur et occupants de l'auto ont été violemment frappés sur le terrain par un Polonais grièvement blessé.

L'entrée de la rue de Lannoy, les automobilistes s'arrêtèrent pour descendre le chemin de Tournai.

Voulant rentrer chez eux après plusieurs minutes qui s'étaient écoulées au café Beaurivier, place de la Liberté, un groupe de Polonais s'étaient arrêtés eux aussi, à l'entrée de la rue de Lannoy.

## M. Tataresco, président du Conseil de Roumanie est arrivé à Paris



L'ARRIVÉE DE M. TATARESCO À LA GARE DE LYON (Mond. Ph. Fr.)  
À gauche de M. TATARESCO, on voit M. H. CESTANO, ministre de Roumanie à Paris

Paris, 11 juillet. — M. Tataresco et le Président du Conseil de Roumanie ont été accueillis à leur descente de train par MM. Becq de Fouquières, chef du protocole à la présidence de la République, représentant M. Albert Latham, chef du cabinet de M. Barthou, ministre des Affaires étrangères, et